



## Acousmonium Motus

La conception/installation de l'acousmonium (orchestre de haut parleurs) est due à Motus, soit Jonathan Prager, Denis Dufour et Olivier Lamarche, avec le concours du régisseur de l'auditorium Michel Pichenet.

Remerciements, pour leur soutien, à Mama Diawara, Jacqueline Boutet, Dominique Crinon, Nathalie Brunet, Corinne Zampol & Véronique Audoli.

# École Nationale de Musique, Danse et Art Dramatique du Val Maubuée

classe de musique électroacoustique d'Alain Gonnard

vendredi  
9 avril 2004  
20h30

## Auditorium

# Jean Cocteau

### concert

### portrait

## M i m é s i s

16'

pièce acousmatique, projection Christian Eloy

## L ' e s t r a n

12'

pièce acousmatique, projection Jonathan Prager

## S y z y g i e

15'

pièce instrumentale pour percussion  
interprétée par 2 étudiants de l'ENMDAD

--- entracte ---

## C a r p e D i e m

15'

pièce acousmatique, projection Christian Eloy

## R a n d o m A c c e s s M e m o r y

5'

pièce acousmatique, projection Blaise Chabanis

## A l l - o v e r

17'

en création, pièce mixte, pour bande, flûte et  
transformations en direct, par Hubert de Villèle



# Christian

de l'électroacoustique  
à l'instrumental...  
et vice versa

# ELOY

## C h r i s t i a n

## E L O Y

Né à Amiens où il fait des études de flûte et d'écriture au CNR, puis au CNSM de Paris. Musicien d'orchestre puis directeur d'un conservatoire de 700 élèves. Rencontre avec l'ethnomusicologie, la musique électroacoustique, Ivo Malec, Guy Reibel, le Groupe de Recherches Musicales et l'Ircam. Professeur du département de Composition Electroacoustique au CNR de Bordeaux. Co-animateur de l'atelier de Musique Electroacoustique Assistée par Ordinateur du Groupe de Recherches Musicales et de la Ville de Paris. Chargé de cours dans les universités Paris IV et Bordeaux III. Directeur artistique du SCRIME - Studio de Création et de Recherche en Informatique et Musique Electroacoustique - Université Bordeaux 1. Compositeur d'une cinquantaine d'oeuvres instrumentales, vocales et électroacoustiques, des pièces pédagogiques (contes électroacoustiques et opéras pour enfants), dont plusieurs commandes d'état et de Radio France. Plusieurs distinctions dont le prix de la Communauté Européenne Poésie et Musique et le prix « François de Roubaix ». Partitions éditées chez Lemoine, Billaudot, Consortium musical Combre, Jobert, Fuzeau, Notissimo, Question de Tempéraments.. Publications aux PUF (France), Johnston Ed. (Irlande), MIT press (US), Le mensuel littéraire et poétique (Belgique). Confluences (France).

## M i m é s i s

2 0 0 4

Commande d'État

Création le 14 mars 2004, salle Olivier Messiaen, Maison de Radio France

À Aurélie

Nous rencontrons de nos jours encore les problématiques de Platon et surtout d'Aristote, posées voici bientôt 2500 ans, à propos de la nature de l'art et du rôle du créateur dans la Cité.

La création artistique (poïésis) est, selon Aristote, non pas seulement récit (diégésis), mais « imitation » (mimésis), permettant la purification (catharsis). Par mimésis il faut entendre, non un simple décalque de la réalité, mais une sorte de re-création de cette « énergie » qui constitue la vie.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la photo d'abord, puis le cinéma et les médias - omniprésents au XX<sup>e</sup> siècle, qui nous abreuvent d'images et de représentations de toutes sortes -, tendent à rendre illégitimes les prétentions mimétiques de la peinture, voire de la musique. Le XX<sup>e</sup> siècle voit apparaître ces peintres qui refusent toute relation entre l'œuvre et le réel, dans les divers courants de l'abstraction, avec d'ailleurs une résurgence obstinée de la revendication de "l'art pour l'art". C'est cette réflexion et sa confrontation avec la musique au XXI<sup>e</sup> siècle, qui constituent ici mon point de départ. Cette œuvre utilise en effet aussi bien des sons d'« imitation » tirant leur valeur esthétique de la « réalité du monde » et des sons « images de création », qui re-crèent l'énergie et les actes signifiants de la vie.

Mais reprenons l'opposition aristotélicienne entre mimésis et diégésis, reprise par la critique anglo-saxonne, qui oppose to show et to tell : mon œuvre est aussi un discours, qui évolue tel un périple et une odyssée parfois, dans l'historique de la mémoire, faite de relations, d'interactions, de rapports, de comparaisons, d'imitations, d'exemplifications, de sens re-créé, de vie. Me refusant à louvoyer entre ces deux concepts, j'ai résolument privilégié « le rendu de l'impression reçue, dans une combinaison nouvelle » (Paul Klee). La musique acousmatique dans son ambiguïté fondamentale et atavique, d'image et de réalité à la fois, de signifiant et d'abstrait entremêlés, s'est imposée à moi comme le langage adéquat pour tenter cette thématique délicate.

*Christian Eloy*

## L ' e s t r a n

1 9 9 5

Commande INA GRM, version complète durée 20', version courte de 12'

pudeur du caché puis nudité couleur de chair du sable humide  
mouvement immobile  
étrange estran destructeur de lui même

Le dictionnaire, dans son obligation de réduction, nous explique que l'estran est : la portion du littoral entre les plus hautes et les plus basses mers . Tout, dans cette définition (portion - littoral - entre - les plus et les moins ) indique l'entre-deux, l'incertain, les opposés, chair ou poisson, terrestre ou marin, qui le sait ?

extrême quotidien de l'un et de l'autre continent, marge inhospitalière

qui accueille tous nos pas et tous nos cris intérieurs

Il y a, là, pour moi, des métaphores essentielles à mes préoccupations musicales, des images très fortes ; en tout cas espace et matière à la réflexion et la création.

tragique estran  
trop d'espoir pas d'espoir  
même le temps n'est ici que manière de renoncement

Le mot est ridiculement petit pour ce qu'il recouvre, comme s'il voulait se faire tout petit devant l'ampleur de ce qu'il découvre. Étrange univers n'appartenant jamais complètement à un élément ou un autre. Non appartenance presque coupable ?

un peu douceur du ventre océan un peu morsure du vent froid

Il n'y a que la poésie et la musique qui puissent parler de l'estran avec un véritable sens, même le dictionnaire le plus sérieux, en dehors de cette trop courte définition un peu réglementaire, purement géographique, a recours à la métaphore poétique .

je prends cet espace avant qu'il ne soit souvenir  
fuyant à chaque jour et chaque jour mon complice

Ce mot est un peu incongru, étrange, dans notre société ancrée dans ses certitudes et ses classements trop commodes ; c'est aussi pour cela qu'il me plaît et convient à cette musique, jamais proche, jamais lointaine, jamais finie, jamais commencée, toujours submergée par la vague de l'incertitude. Flux désordonnés et reflux obstinés de la vie.

tu mesures la vanité  
des allers et retours inconscients dans les espaces incertains  
pour des causes inexistantes

*Merci à Jean Michel pour ces vers pleins d'écume*

## S y z y g i e

1 9 9 4

À Jean Geoffroy

Pour percussion solo

Pour ce concert du 9 avril, deux élèves de Jean Geoffroy interprètent Syzygie :

Michel Sallas  
Samuel Delafuys.

Vibraphone, Cymbale sur pied, Tumba, 2 triangles, Claves, 5 Temple Blocks, 5 Wood Blocks (composite), Vibra Slap, 3 Gongs chinois, 2 Gongs Thaïlandais.

« Syzygie » terme de mathématiques, de biologie mais surtout d'astronomie qui caractérise la conjonction ou l'opposition d'une planète, et spécialement de la lune avec le soleil.

Des rencontres, des alignements, des oppositions, des coïncidences.

## C a r p e D i e m

1 9 9 4

Pièce pour bande seule  
Commande du GMVL

dédié : À Sarajevo

« Cueille le jour » ce mot d'Horace me semble tellement lourd de sens, tellement essentiel, tellement énigmatique aussi sous cette formule hors temps, fraîche et élégante.

Cette pièce est une réflexion personnelle sur les vicissitudes de la vie, une sorte d'« essai philosophique » traité dans sa forme comme en littérature. Les rapports entre l'homme et son histoire tumultueuse, sa propre tragédie aussi.

Les grands thèmes de la vie, la mort, la souffrance, l'amour, la guerre, sont évoqués sous forme d'images ou séquences qui alternent dramaturgie et sérénité comme le déroulement de la vie.

Les matériaux sonores ont été travaillés sur SYTER au GRM, puis la pièce composée et mixée à Lyon dans les studios du GMVL.

Une nouvelle version plus courte (20') recomposée en 94 est dédiée aux habitants de Sarajevo qui vivaient alors le martyre que l'on connaît.

## R a n d o m A c c e s s M e m o r y

1 9 9 8

Pièce pour bande seule

50 années depuis les premières explorations sonores de Pierre Schaeffer. Cette courte pièce est un parcours erratique dans la mémoire électroacoustique de ce demi siècle. Des couleurs, des bribes, des fragments, des motifs, des signaux provenant de compositeurs de ces 50 années, ont constitué la matière sonore exclusive de cette musique.

*Christian Eloy*

## A l l - o v e r

2 0 0 4

Pour flûte en ut, bande et traitements numériques en temps réel  
flûte : Hubert de Villèle

Le « All-over », terme de peinture apparue vers 1948 où chaque coup de pinceau annule le précédent et le rapport de celui ci avec la surface du fond. Cette technique amenée par Jackson Pollock donnera quelques temps plus tard le dripping, qui consiste à laisser dégoutter (to drip), puis couler un liquide plus ou moins fluide (encre, peinture) sur une surface plane, créant ainsi un réseau de lignes sur un espace plat.

Ce procédé me paraissait convenir pour traiter un instrument comme la flûte sur un espace créé par des traitements électroniques et la bande.

Les Tongue-ram, Pizz. ou bruits de clé, sortes d'impacts du son sur la surface du silence, font « couler » des lignes mélodiques qui vont évoluer, se dissoudre ou émerger de ces larges espaces.

Les traitements électroniques de la flûte sur la bande et ceux en direct, m'ont permis de sortir de la contrainte linéaire d'un instrument monodique, en générant des champs de profondeur, des masses, des reflets, des halos : drawing into painting.

Pollock dans certaines œuvres faisait couler le trait sur une peinture encore fraîche afin de fondre plus intimement celui-ci avec la matière. Le son direct de la flûte qui se prolonge dans une transformation spatiale, temporelle ou spectrale, participe de cette même démarche de transparence et de fusion de l'objet sur la matière, de la surface sur le fond.